

Cycle de conférences inscrit dans le cadre du Printemps Culturel Neuchâtel : Des plantes qui ont marqué l'histoire Par Elodie Gaille et Blaise Mulhauser

Axée sur le développement du commerce des végétaux dans l'économie mondiale, cette série de conférences présente l'histoire des plantes qui ont marqué la destinée de centaines de milliers de personnes, non seulement aux Amériques, mais aussi sur l'ensemble de la planète. Si Elodie Gaille, conservatrice en ethnobotanique du Jardin botanique de Neuchâtel, présentera le contexte général lié à la découverte et à la conquête des Amériques, Blaise Mulhauser, directeur de l'institution, apportera un éclairage décentré sur une petite terre de l'océan indien, l'île de La Réunion. Le double exemple permettra ainsi de mettre en évidence la construction de la mondialisation du commerce des plantes.

Pour un panorama complet d'un demi-millénaire d'histoire des plantes, nous ne pouvons que conseiller au public de suivre l'ensemble des trois présentations.

1. Le temps des épices

Serres du Jardin botanique de Neuchâtel, le mardi 18 avril 2023, à 18h30

La quête aux épices a motivé une véritable expansion économique de l'Europe dès le 15^e siècle. Les objectifs des voyages exploratoires furent non seulement de ramener ces précieuses denrées, mais aussi de conquérir des territoires pour assurer une production autonome de ces végétaux pour chaque royaume d'Europe. Dans un esprit de conquête et de compétition, on imagine bien que très peu de considérations étaient portées aux populations locales. Pourquoi l'acquisition de poivre, clou de girofle, cannelle ou encore muscade, a motivé de telles volontés d'expansion par le principe de la domination à la fois des mers et des terres ? Dans ce contexte, quel fut l'écho de la « découverte » des Amériques à la fin du 15^e siècle ?

2. Le temps des plantes du commerce triangulaire

Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel, le mardi 2 mai 2023, à 20h

Lorsque Christophe Colomb pose les pieds en Amérique, il s'attend à retrouver les épices des Indes. Mais la végétation y est bien différente : aucun des condiments d'Asie n'y pousse. Les colons essayent alors de trouver leur équivalent, sans grand succès. Pourtant, d'autres espèces seront ramenées en Europe, comme le cacao, la vanille ou encore le tabac, qui part la suite participeront à un nouvel engouement. A contrario, sur ces nouveaux territoires conquis, les colons cultiveront plusieurs plantes venues d'ailleurs. Quatre espèces parmi d'autres rencontrent un succès phénoménal : la canne à sucre, le cacao, le café et le coton. Comment ces plantes participeront à l'avènement de certains pans de l'économie neuchâteloise ? Et comment sont-elles liées à la question de l'esclavagisme ?

3. Le temps des plantes industrielles

Serres du Jardin botanique de Neuchâtel, le mardi 30 mai 2023, à 18h30

La fin de l'esclavagisme coïncide grosso modo aux débuts de l'ère industrielle. Les monocultures sont en expansion, notamment celles du coton, de l'hévéa, de la canne à sucre. Autant de plantes qui, par leur transformation, ont permis une croissance économique et un bond vers ce qu'on a appelé le « progrès ». Comment dans ce contexte l'Europe peut-elle garder une mainmise sur ces denrées tout en abolissant l'esclavage dans un premier temps et après l'indépendance des colonies, dans un second temps ? Tant dans les Antilles qu'à l'île de la Réunion, les soubresauts de l'histoire colonialiste de la France sont particulièrement révélateurs de l'importance des plantes.